

quelque valeur comme argument analogique. Mais l'argument tire une grande force de considérations proprement inductives qui établissent qu'il existe quelque connexion de causation entre l'origine des arrangements de la nature et les fins auxquelles ils servent ; argument léger dans bien des cas, mais quelquefois aussi d'une force considérable, surtout quand il s'agit de dispositions délicates et compliquées de la vie végétale et animale.

## DEUXIÈME PARTIE

### LES ATTRIBUTS

Laissons la question de l'existence d'un Dieu, au point de vue purement scientifique, arrêtée aux conclusions où nous l'avons menée dans la première partie, et partant des indications de l'existence d'un Dieu, examinons quelle *sorte* de Dieu elles nous révèlent. D'après les preuves que la nature nous donne de l'existence d'un esprit créateur, quels attributs sommes-nous autorisés à assigner à cet esprit ?

Il n'est pas besoin de dire que sa puissance, sinon son intelligence, doit être tellement supérieure à celle de l'homme qu'elle défie tout calcul. Mais de là à l'omnipotence et à l'omniscience il y a loin ; et cette distinction a une importance immense au point de vue pratique.

Ce n'est pas aller trop loin que de dire que toute indication de plan dans le cosmos est une preuve contre l'omnipotence de l'Être qui a conçu le plan. En effet, qu'entend-on par plan ? L'invention : l'adaptation de moyens à une fin. Mais la nécessité d'être habile, d'em-



ployer des moyens, est une conséquence de la limitation de la puissance. Pourquoi recourir à des moyens quand pour atteindre le but on n'a qu'à parler? L'idée même de moyens implique que les moyens ont une efficacité que l'action directe de l'être qui les emploie ne possède pas. Sans cela ce ne seraient pas des moyens, mais des embarras. Un homme ne recourt pas à un appareil mécanique pour mouvoir son bras. S'il y recourt ce n'est que lorsqu'une paralysie l'a privé de la faculté de les mouvoir à volonté. Mais si l'emploi de l'invention est en lui-même un signe d'une puissance limitée, combien plus le choix attentif et ingénieux des inventions? Quelle sagesse trouvera-t-on dans le choix des moyens, quand des moyens n'ont d'autre efficacité que celle qu'ils tiennent de la volonté de celui qui les emploie, et quand sa volonté aurait pu doter d'autres moyens de la même efficacité? La sagesse et l'invention se montrent dans les difficultés vaincues, et il n'y a pas de place pour ces qualités chez un être pour lequel nulle difficulté n'existe. Donc les preuves de la théologie naturelle impliquent nettement que l'auteur du cosmos, quand il a fait son œuvre, subissait une limitation, qu'il était obligé de se plier à des conditions indépendantes de sa volonté, et d'arriver à ses fins par des arrangements que ces conditions comportaient.

Cette hypothèse concorde avec les résultats auxquels nous avons vu que tendent les faits à un autre point de vue. Nous avons trouvé que des phénomènes de la Nature indiquent certainement une création du cosmos, ou d'un ordre dans la nature : ils nous permettent de supposer que cette création consiste dans un

plan, mais ils ne nous font pas voir le commencement, encore moins la création, des deux grands éléments de l'Univers, l'élément passif et l'élément actif, la Matière et la Force. La Nature ne nous offre aucune raison de supposer que ni la Matière, ni la Force, ni aucune de leurs propriétés aient été faites par l'Être qui était l'auteur des dispositions par lesquelles le monde est adapté à ce que nous considérons comme ses fins ; ni qu'il ait le pouvoir de modifier aucune de ces propriétés. Ce n'est que lorsque nous consentons à admettre cette hypothèse négative qu'il est besoin de faire intervenir la sagesse et l'industrie dans l'Univers. Dans cette hypothèse, il faut que le Dieu qui veut atteindre ses fins combine des matériaux d'une nature et de propriétés données. C'est avec ces matériaux qu'il doit construire un monde où son plan se réalise au moyen des propriétés données de la Nature et de la Force, opérant ensemble et s'adaptant les unes aux autres. Pour y réussir, il faut de l'adresse et de l'invention, et les moyens qui servent à assurer le succès sont souvent de nature à exciter notre étonnement et notre admiration ; mais c'est justement parce qu'il y faut de la sagesse, que cette nécessité implique la limitation de la puissance, ou mieux les deux façons de parler expriment les deux faces du même fait.

Si l'on alléguait qu'un Créateur omnipotent, sans être assujéti à aucune nécessité d'employer des artifices, comme l'homme y est tenu, a néanmoins jugé à propos de le faire afin de laisser des traces où l'homme pût reconnaître sa main créatrice, nous répondrions que cette



affirmation suppose également une limite à l'omnipotence. Car, si c'était la volonté de Dieu que les hommes connussent qu'ils sont comme le reste du monde son œuvre, il n'avait, en vertu de son omnipotence, qu'à vouloir qu'ils le sussent. Il s'est rencontré des personnes ingénieuses qui ont cherché les raisons pour lesquelles Dieu avait voulu que son existence demeurât un objet de doute, que les hommes ne fussent pas soumis à une nécessité absolue de la connaître, comme ils sont tenus de savoir que deux et trois font cinq. Les raisons qu'on a imaginées sont de bien tristes exemples de casuistique; mais alors même que nous en admettrions la validité, elles ne sauraient prêter aucun appui à la supposition de l'omnipotence; puisque s'il ne plaisait pas à Dieu de déposer dans l'homme une conviction complète de son existence, rien ne l'empêchait de laisser entre cette conviction incomplète et une certitude complète la distance qu'il voulait. D'ordinaire on se débarrasse des arguments de ce genre par une réponse aisée. Nous ne savons pas, nous dit-on, quelles sages raisons l'Être omniscient a pu avoir pour laisser sans les faire les choses qu'il avait le pouvoir d'accomplir. On ne s'aperçoit pas que cette fin de non-recevoir implique encore que l'omnipotence a une limite. Lorsqu'une chose est évidemment bonne et évidemment d'accord avec ce qui, d'après tous les témoignages de la création, paraît avoir été le plan du Créateur, et que nous disons que nous ne savons pas quelle bonne raison le créateur a pu avoir de ne pas la faire, ce que nous voulons dire, c'est que nous ne savons pas pour quel autre objet, pour quel objet

meilleur encore, pour quel objet encore plus complètement dans le sens de ses fins, il peut avoir jugé à propos d'ajourner le premier. Mais la nécessité de renvoyer une chose après une autre, n'est autre que le caractère d'une puissance limitée. L'omnipotence aurait pu rendre les objets compatibles. L'omnipotence n'a pas besoin de mettre des considérations en balance. Si le créateur, comme un roi de la terre, est tenu de se plier à une série de conditions qu'il n'a pas créées, il est irrationnel et impertinent à nous de lui demander compte des imperfections de son œuvre, de nous plaindre de ce qu'il y a laissé des choses qui vont à l'encontre de ce qu'il doit avoir eu l'intention de faire, si nous en croyons les indications que nous tirons du plan. Il sait nécessairement plus que nous, et nous ne pouvons juger quel plus grand bien il aurait dû sacrifier, ou quel plus grand mal risquer, s'il s'était décidé à supprimer la tache qui nous choque. Non, s'il est omnipotent. S'il l'est, il faut qu'il ait voulu que deux objets désirables fussent incompatibles, il faut qu'il ait voulu que l'obstacle qui s'opposait au plan qu'on lui prête n'en pût être surmonté. Il n'est donc pas possible que cet obstacle *soit* une partie de son plan. Qu'on ne nous dise pas que cet obstacle était dans ses vues, qu'il avait d'autres desseins pour l'accomplissement desquels il donnait un rôle à cet obstacle, car il n'y a pas de dessein qui impose de limitation nécessaire à un autre, quand il s'agit d'un Être qui n'est pas enchaîné par des conditions de possibilité.

Il ne faut donc pas compter l'omnipotence parmi les attributs du Créateur, si l'on n'a pour se guider que les



raisons de la théologie naturelle. Mais il ne faut pas exclure au même titre l'omniscience. Dès que nous supposons la puissance de Dieu limitée, rien ne contredit plus la supposition d'une connaissance parfaite et d'une sagesse absolue. Seulement rien ne prouve qu'elle existe. Incontestablement, la connaissance des pouvoirs et des propriétés des choses qu'il a fallu pour combiner et exécuter les arrangements du cosmos, dépasse autant la connaissance de l'homme que la puissance qu'il a fallu pour la création dépasse la puissance humaine. L'adresse, la subtilité de l'invention, l'habileté, comme on voudra l'appeler quand il s'agit d'une œuvre d'homme, est souvent merveilleuse. Mais rien ne nous oblige de supposer que la science ou l'adresse soient infinies. Nous ne sommes même pas obligés de croire que les inventions soient toujours les meilleures possibles. Si nous voulions les juger, comme nous jugeons les œuvres d'un artiste, nous y trouverions des défauts en abondance. Le corps humain, par exemple, est un des exemples les plus frappants d'invention habile et ingénieuse que présente la nature; mais nous demanderons s'il n'était pas possible qu'une machine si compliquée fût faite pour durer plus longtemps, et pour ne pas se déranger si facilement et si souvent. Nous demanderons pourquoi l'espèce humaine a été constituée de telle façon qu'elle se soit traînée dans la méchanceté et la dégradation, pendant des siècles sans nombre, avant qu'une faible portion de l'humanité devînt capable de s'élever à l'état très-imparfait d'intelligence, de bonté et de bonheur dont nous jouissons. Il se peut que la puissance divine n'ait pas été de taille à faire plus, il se peut

que les obstacles qui s'opposaient à un meilleur arrangement des choses aient été insurmontables. Mais il est possible aussi qu'ils ne le fussent point. L'adresse du Démonstrateur suffisait à produire ce que nous voyons; mais nous ne pouvons dire que cette adresse atteignît l'extrême limite de la perfection compatible avec les matériaux qu'elle employait, et les forces qu'elle avait à mettre en œuvre. Je ne sais comment l'on peut se contenter des réponses de la théologie naturelle, quand elle vient nous dire que le Créateur prévoit tout l'avenir, et qu'il connaît d'avance tous les effets qui sortiront de ses combinaisons. Une grande sagesse peut exister sans le pouvoir de prévoir et de calculer toute chose; d'autre part l'œuvre qui sort des mains d'un ouvrier nous apprend qu'il est possible, qu'avec sa connaissance des propriétés des choses qu'il met en œuvre, l'ouvrier soit en état de combiner des arrangements admirablement propres à produire un résultat donné, tandis qu'il a très-peu de pouvoir pour prévoir les forces d'un autre genre qui peuvent modifier ou contrarier l'opération du mécanisme qu'il a construit. Peut-être avec une connaissance des lois de la nature qui tiennent sous leur dépendance la vie organique, connaissance qui ne serait pas plus parfaite que celle qu'il possède en ce moment de certaines lois de la nature, et avec une puissance sur les matériaux et les forces engagés dans la vie organique, égale à celle qu'il a sur les matériaux et les forces de la nature inanimée, peut-être avec cette connaissance et cette puissance, l'homme serait-il capable de créer des êtres organisés non moins admirables et non moins adaptés



à leurs conditions d'existence que ceux de la Nature.

Si, donc, nous bornant aux lumières de la religion naturelle nous nous contentons de reconnaître un Créateur qui ne soit pas Tout-puissant, nous avons à résoudre une autre question, celle de savoir en quoi consiste la cause qui limite sa puissance. L'obstacle qui arrête le pouvoir du Créateur, qui lui dit : Tu iras jusque-là et tu n'iras pas plus loin, gît-il dans le pouvoir des autres êtres intelligents, ou dans la résistance opiniâtre des matériaux de l'univers ? Ou bien faut-il se résigner à admettre l'hypothèse que l'auteur du Cosmos, quoique possédant la sagesse et la science, n'est pas la toute-sagesse et la toute-science, et que peut-être il n'a pas fait le mieux qui était possible sous les conditions du problème ?

La première de ces hypothèses a été jusqu'à une époque qui n'est pas bien loin de nous, et reste encore dans certaines régions la théorie dominante, même dans le Christianisme. Alors même qu'elle attribue et, en un certain sens, avec sincérité, l'omnipotence au Créateur, la religion régnante nous le représente comme tolérant pour quelque raison inscrutable, qu'un autre Être d'un caractère opposé au sien, et d'une puissance considérable bien qu'inférieure à la sienne, le Diable, ne cesse de contrecarrer ses desseins. La seule différence en ces matières qu'il y ait entre le Christianisme et la religion d'Ormuzd et d'Ahriman, c'est que le Christianisme fait à son bienveillant Créateur le mauvais compliment d'être aussi le Créateur du Diable, de pouvoir à tout moment réduire en poussière et anéantir le Diable, ses mau-

vaises actions et ses dangereux conseils, et néanmoins de s'en abstenir. Mais, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, toutes les formes de polythéisme, et celle-ci comme les autres, ne sauraient se concilier avec l'idée d'un univers gouverné par des lois générales. L'obéissance à la loi est la marque d'un gouvernement établi et non d'une lutte qui se poursuit. Quand des puissances sont en guerre entre elles pour la possession du gouvernement du monde les limites qui les séparent ne sont point fixes et ne cessent de se déplacer. On pourrait croire que les choses se passent sur notre planète comme s'il y avait une lutte entre les puissances du bien et du mal quand on ne considère que les résultats. Mais quand on réfléchit aux ressorts cachés de la nature, on trouve que le bien comme le mal arrivent dans le cours spontané des choses en vertu des mêmes lois générales instituées dès l'origine ; le même mécanisme faisant tantôt de bonnes tantôt de mauvaises choses, et encore plus souvent un mélange de bonnes et de mauvaises. Le partage du pouvoir ne varie qu'en apparence, il est en réalité si régulier que s'il s'agissait de potentats de la terre, nous n'hésiterions pas à déclarer que la part à faire à chacun d'eux a dû être fixée par un accord préalable. Dans cette supposition, à vrai dire, il se pourrait que ce résultat de la combinaison de forces antagonistes fût à peu près le même que dans celle d'un créateur unique, avec des desseins de tendances contraires.

Quand nous en venons à considérer non plus quelle hypothèse peut se concevoir, et se concilier avec les faits connus, mais quelle supposition se trouve indiquée par